

GIFFLE

« Monsieur le Président,
Monsieur le Ministre de la Culture,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs,
Monsieur le Directeur de Service
Chers amis,

Je souhaite vous exprimer ma fierté d'être reçu ce soir en ce palais Républicain. Ma présence témoigne de la vivacité de notre culture, de notre langue dans le monde entier. Cette mise en lumière a toujours été ma préoccupation première et je remercie ma hiérarchie pour son soutien indéfectible au cours de toutes ces années et tout particulièrement à l'occasion de cette dernière mission ... »

- Mon oncle, tu as prononcé ce discours devant le président de l'époque, François Mitterrand ?!
- Oui mon petit Adrien, Mitterrand lui-même - et pas himself, on est bien d'accord, et son fidèle Jack Lang !

C'était la première fois que Jean évoquait aussi directement ce discours qui avait précédé l'attribution de sa Légion d'Honneur - une légende familiale, bien sûr.

- Tout ça pour avoir participé au tournage d'un James Bond ?! Je n'ai jamais bien compris pour te dire vrai.
- Participé... J'étais à l'arrière-plan...Je n'ai eu qu'un petit rôle à jouer...Mais fier de moi tout de même !

Encore une fois, oncle Jean allait-il se défilier, embrouiller les pistes ? Je sentais bien que cette demande impromptue de visite ne me laisserait pas sur ma faim cette fois-ci.

- A chaque fois que nous évoquions ce sujet lors des repas de famille, tu étais toujours évasif. Même tes frères et sœurs, Maman la première n'ont jamais pu nous dire quoi que ce soit à ce sujet. Pour le photographe que tu es, cela a dû être une expérience extraordinaire ?

Oncle Jean me fixa longuement, de tout son sourire malicieux. Il semblait content de lui comme jamais, pareil au gamin qui allait dévoiler les ficelles de sa toute dernière farce.

- Adrien, je ne suis pas qu'un simple photographe...
- C'est-à-dire ?
- Ce métier était une couverture. J'ai travaillé pour les Services Secrets. Je peux maintenant en parler parce que les dossiers sur lesquels je travaillais sont tous déclassifiés.
Je n'ai pas d'enfants. La vie mouvementée justement liée à ces activités n'était pas vraiment propice à la vie de famille. J'aimerais te transmettre ce vécu.

Je n'étais pas très étonné que Jean me choisisse comme héritier de cœur, nous étions très proche, mais avoir passé toute mon enfance près d'un tonton - peut être flingueur – agent secret, je restais plutôt interloqué.

- Un agent secret frenchy sur un tournage de 007, c'est une joke ?
- Tu veux m'achever avec ce franglais... je ne suis pas assez malade comme ça !
- Pardonne-moi... C'est l'effet de surprise.

Un silence gêné s'installa, puis des souvenirs me revinrent.

- Je me souviens d'une dispute assez vive avec mon frère à qui tu voulais imposer le « baladeur », lui qui n'aura jamais lâché son « walkman » de toutes les années 80 ! Tu sais, aujourd'hui, il est toujours aussi accro à son ... son... comment tu dis ça ?

Je ne voulais pas rajouter à sa colère sur le sujet, je prenais mes précautions ...

- Son baladeur, numérique maintenant, mais baladeur encore...
- Toujours au top euh... au sommet bien sûr..., enfin prêt à réagir pour donner un équivalent français à un néologisme franglais à la porte de notre langue !
- Déformation professionnelle, que veux-tu ! J'étais membre du GIFFLE - Groupe d'Intervention pour le Français dans les Films en Langue Etrangère. Notre mission : introduire le maximum d'éléments de notre culture et de notre langue dans les films étrangers à gros succès. Les James Bond et leur audience mondiale faisaient partie de nos cibles privilégiées. Au sein du GIFFLE j'étais le spécialiste de cette saga d'espionnage. J'aurais pu en effet donner des tuyaux aux scénaristes !

- Je vais peut-être enfin comprendre ce qui t'a valu cette légion d'honneur ?
- Si cette décoration doit honorer le sommet d'une carrière, alors en ce qui me concerne, elle n'est pas usurpée. Tout d'abord, j'avais réussi à me faire embaucher comme photographe sur le tournage. Une partie de la production était française sur cet épisode sortie en Aout 1981 : *Rien que pour vos yeux* - un titre en français, en France, une première victoire ! Ce n'est pas toujours le cas. Sans aller chercher bien loin, le dernier sorti en 2013...
- Tu veux parler des *Chutes du Ciel* ?

Il éclata en longues saccades de rire qui effacèrent d'un coup mes précédentes bourdes franglaises !

- Une légion d'honneur pour avoir obtenu un titre en Français ?
- Ce serait un peu exagéré, tu as raison. Le joyau de cette mission fut le choix de la Jamesbondette.
- Pardon ?
- Oui, je sais, il n'y a pas eu que des réussites dans ma carrière. Ah, les sacrés « James Bond – girl » ! J'ai pourtant fait pression auprès de tout mon réseau journalistique pendant des années, mais je n'ai pas réussi à faire disparaître cet anglicisme. Il y avait bien des Claudettes, alors pourquoi pas. ?!

A mon tour d'éclater de rire ! Après tout, Claude François, c'était toute sa jeunesse. Bien essayé quand même tonton ... Il poursuivit :

- Je reviens donc au choix qui s'est porté, pour cet opus de 007, sur l'actrice Carole Bouquet. Il a fallu se battre. La concurrence, mondiale, pour ce rôle très convoité était rude, crois-moi. Je ne peux pas te détailler tous les rouages, mais j'avais réussi ! Il faut dire que le talent et la plastique de Carole n'y étaient pas pour rien : une française donnerait la réplique à Sean Connery !
 - Carole ????? Tu la connais...bien ?
 - Secret d'Etat...
 - Sacré tonton !
 - Mais ce n'ai pas tout : James Bond se retrouve dans le film au volant d'une Citroen 2CV, lui l'heureux propriétaire de sa légendaire Aston Martin.
- A mon initiative, après avoir sympathisé avec une partie de l'équipe du film, nous avons passé une fin de semaine dans le Sud de la France. Un des scénaristes s'était joint à nous. Je leur avais proposé de visiter notre région natale. Ton grand-père nous a prêté sa 2CV et la magie a opéré sur les routes de Camargue. De retour à Londres, il fallait une 2CV dans le prochain James Bond !
- Je crois que c'est le petit plus qui a fait craquer le Président Mitterrand...
- Sur la 2CV tu es plus proluxe que sur Carole !

Silence. Je n'obtiendrais rien de plus...

- *Rien que pour vos yeux* reste le point d'orgue de ma carrière. Ce ne fut pas toujours aussi glorieux, tu sais. Très souvent, il fallait se battre pour un mot, une expression en Français, une référence à un lieu de villégiature hexagonal, impossible d'obtenir plus. Combien de fois j'ai dû me résigner à un simple placement de marque de cigarette, d'alcool ou de prêt à porter. Je me transformais alors en VRP, bien loin de l'image romantique de l'agent secret...
- ...prêt à cueillir tous les bouquets de Carole à la ronde ?!
- On peut passer à autre chose, tu veux bien ?

Et nous passâmes à un tas d'autres choses, dimanche après dimanche à se délecter d'anecdotes cinématographiques.

Oncle Jean, malade depuis de longues années, partit en m'ayant légué ses secrets d'agent très spécial. Il est depuis lors de toutes mes séances de cinéma en VO.